

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 5 (1948)
Heft: 8

Artikel: Paavo Karikko
Autor: Meier, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, septembre-octobre 1948

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

N° 8

Sommaire : PAAVO KARIKKO. — Traits de lumière. — Simples moyens de fortifier la jeunesse. — D'un stade à l'autre... — Bref billet saisonnier. — Du choc des idées jaillit la lumière. — Que se passe-t-il à Macolin ?

PAAVO KARIKKO

Alors que durant l'hiver 1947, la Commission nationale d'athlétisme léger (CNAL) cherchait un entraîneur olympique, l'Association finlandaise d'athlétisme léger, ainsi que les dirigeants de l'association soeur italienne, lui recommandèrent le Finlandais Paavo Karikko lequel fut aussitôt agréé.

Karikko est âgé de 45 ans et est maître de sport de la ville de Turku, dans le sud de la Finlande. Un congé d'une année et demi lui fut accordé pour lui permettre d'effectuer son stage en Suisse. Or, depuis quelques semaines, après quatorze mois d'activité en Suisse, ce sympathique Finlandais a quitté notre pays pour reprendre son activité à Turku.

Durant son séjour en Suisse, Karikko avait pris domicile à notre Ecole de sports de Macolin. Là, en dehors des nombreux cours qu'il y a dirigés et auxquels nous avons eu le privilège de participer, il nous a été donné de maintenir avec lui un étroit contact qui nous a permis de beaucoup apprendre de lui et d'apprécier ses remarquables qualités.

Karikko n'a jamais « joué » à l'entraîneur olympique, son magnifique caractère ne le lui permettant pas. Cet homme extrêmement modeste travaillait avec calme et ténacité, avec une patience inépuisable et sans grand éclat. C'est sans la moindre récrimination qu'il a effectué les interminables voyages qui l'amenaient de son centre d'entraînement de Macolin aux diverses localités où s'exerçait son infatigable activité. Si un athlète désirait s'exercer sous son

contrôle, c'est sans discussion qu'il lui consacrait le peu de temps libre dont il disposait.

Il s'occupait de chacun de ses élèves en particulier, ne se contentant pas de donner ses instructions à l'ensemble de la classe. Souvent encore, il venait très tard le soir, nous entretenir amicalement et nous faire part d'une faute qu'il avait relevée dans le mouvement de tel ou tel élève et des moyens qu'il pensait utiliser pour l'en corriger. La grande force de ce Finlandais réside précisément dans la faculté qu'il a de pouvoir suivre très exactement le processus d'un mouvement et d'en saisir les particularités.

Chez de nombreux athlètes, il discernait le « pourquoi » des fautes alors que d'autres discutaient âprement des conséquences de celles-ci.

Nos athlètes légers auraient difficilement pu trouver un meilleur technicien et un plus fin pédagogue pour former nos candidats olympiques et diriger nos cours centraux. Karikko excellait non seulement dans la démonstration parfaite d'un mouvement pris en particulier et d'une manière si évidente que le dernier des hommes le saisissait d'emblée, mais il était capable de réduire toute la technique au même dénominateur. Autant il était conscient de l'étroite dépendance de la technique, de la physiologie et de la méthodologie de l'entraînement, etc., autant il savait présenter la matière souvent ardue d'une façon si simple et accessible à tout le monde.

Malgré les résultats plutôt faibles enregistrés par nos athlètes à Londres, tous les spécialistes

sont unanimes à reconnaître l'heureuse influence de Karikko. Et nous pouvons rappeler ici ce que le célèbre coureur finlandais P. Nurmi disait une fois : « Tout entraîneur peut former beaucoup de coureurs moyens, mais on ne devient un « as » que par un travail personnel infatigable ».

Ce qui a donc sans doute fait défaut chez les Suisses, c'est, pour une grosse part, le travail et l'effort personnel, sans qu'il n'y ait eu, pour autant, faute de la part de l'entraîneur. Du point de vue technique, les Suisses ne sont nullement inférieurs; les observations faites à Uxbridge, où s'entraînent les meilleurs athlètes du monde, prouvent, au contraire que les Suisses, avec leur méthode et leur technique, sont sur la bonne voie. (On a du reste souvent constaté que ce qui fait le succès de l'un peut contribuer à l'insuccès de l'autre. Ce n'est cependant pas notre affaire d'épiloguer ici sur les connaissances d'Uxbridge).

Il y a lieu de relever, en outre, que l'influence de Karikko s'est faite sentir pendant trop peu de temps pour que l'on puisse en constater, cette année déjà, les fruits. Mais nous croyons que le bon grain semé par notre ami finlandais germera et fructifiera si les instances responsables savent suivre la voie qui a été tracée et tirer les enseignements qui découlent de ses principes et des expériences faites à Londres.

Avec Paavo Karikko, c'est plus qu'un maître de sports qui nous quitte, c'est un homme que nous avons tous apprécié et aimé et duquel nous avons tous beaucoup appris, en particulier nous de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sports.

C'est pourquoi, nous tenons à exprimer à ce cher camarade sportif finlandais, notre profonde reconnaissance ainsi que nos vœux les plus sincères pour sa future carrière de maître de sports et d'entraîneur.

Marcel Meier.

TRAITS DE LUMIÈRE

« La gymnastique est pour moi un supplice, parce que je suis maladroit et que j'ai peur... »

Moniteur I. P., as-tu déjà pensé à cela :

Mr. On sait que pour l'éducation physique à l'école et pour l'Instruction préparatoire, le principe de la performance prévaut. Aux examens de fin de scolarité, à ceux dits de base dans l'Instruction préparatoire et à l'occasion du recrutement tout sera mesuré, chronométré, enregistré. Ces épreuves sont riches d'enseignements; sur la base de ces statistiques on peut se faire une idée assez précise des capacités physiques et de l'habileté de notre jeunesse. Il ressort positivement qu'on peut déterminer où se trouvent les forts et où l'on rencontre les faibles en culture physique et combien diversement cette activité est interprétée selon les régions et les groupes de professions. C'est sur ces données détaillées qu'on peut, avant tout autre moyen, prendre les mesures nécessaires pour améliorer les faibles. Pour beaucoup de jeunes gens ces examens sont en même temps un stimulant à un entraînement plus poussé; chaque convalescent bien constitué physiquement recherche d'excellents résultats, si possible de « sortir » dans les meilleurs, éventuellement de se classer premier. Chez l'un ou l'autre une bonne place atteinte signifiera une plus grande confiance en soi. Chez d'autres, toutefois, — et particulièrement chez les physiquement peu doués et les craintifs — les examens et les listes donnant les rangs obtenus auront des effets contraires: plutôt que de chasser leurs appréhensions ils les accroîtront encore. Pour les forts et les ambitieux, si le système des points est certainement un excellent stimulant, il aura des effets opposés chez ceux que la natu-

re n'aura pas favorisé du point de vue physique... Écoutons ce que les jeunes eux-mêmes nous disent à ce sujet :

Un garçon écrit sous la rubrique « Tribune libre » de la « Jugendwoche » : Je n'ai, dit-il, aucun courage. Je ne peux pas sauter aussi haut que mes camarades. Seul le jeu, dans la leçon de gymnastique, me procure quelque joie. Que dois-je faire? Personne ne m'a conseillé comment lutter contre cette peur.

Nous avons de nouveau une leçon de natation. C'était pour moi le pire de tout. Je sais nager, mais je ne puis me décider à plonger de la planche de saut. Et je suis régulièrement la risée de mes camarades. Cela me fait mal, parce que, tout simplement, j'ai peur.

La gymnastique est pour moi un supplice, parce que je suis aussi maladroit. Quand nous travaillons en plein air, et que des spectateurs peuvent nous voir, je voudrais disparaître sous le sol comme une souris dans son trou.

Je voudrais bien aussi pouvoir courir enfin aussi rapidement que mes camarades. Mais je suis toujours le dernier. Je suis parfois si oppressé que je dois pleurer. Il m'est alors impossible de rentrer à la maison, car je veux cacher ma peine à ma mère. Je me mets alors dans un coin écarté et y reste jusqu'à ce que je puisse dire : « Là, ça y est, personne ne remarquera plus que j'ai pleuré ».

Cher lecteur, as-tu connaissance que, dans l'un de tes groupes, puisse se trouver de tels jeunes gens? Tu as certainement déjà été frappé — particulièrement dans les jeux — que certains garçons, intimidés et maladroits, s'esquivent régulièrement vers les bords de l'emplacement. Intérieurement et extérieurement embarrassés, ils suivent le jeu des forts, des habiles et des cou-